

Mise en contexte de l'œuvre

L'auteur dans son temps

* De Marguerite de Crayencour à Marguerite Yourcenar : une jeunesse riche et cultivée

C'est le 8 juin 1903 à Bruxelles que naît Marguerite Antoinette Jeanne Ghislaine Cleenewerk de Crayencour, dont le père est issu de l'ancienne bourgeoisie de la Flandre française et la mère originaire d'une famille noble belge. Suite à la mort de celle-ci quelques jours après l'accouchement, Marguerite Yourcenar est confiée à sa grand-mère paternelle, Noémi Dufresne, qu'elle surnomme « l'insupportable Noémi » et dont elle dresse un portrait au vitriol dans ses œuvres autobiographiques.

Son éducation est prise en charge par des gouvernantes, mais surtout par son père, Michel de Crayencourt, anti-conformiste, grand voyageur, mais aussi être passionné de littérature, dont elle hérite non seulement de l'amour des livres et du goût des voyages, mais aussi du souci de l'exactitude et de la vérité qui sera au fondement-même de son écriture. La personnalité de son père n'est pas sans influencer son œuvre, comme l'illustre la création du personnage de Henri-Maximilien dans *L'Œuvre au noir* (1968), cousin de Zénon, homme libre et cultivé, dont elle fera le personnage principal dans *Quoi? l'Éternité* (1988).

Ainsi grandit-elle, jusqu'à la Première Guerre mondiale, à Lille, en hiver, et au Mont-Noir, dans le domaine familial, situé dans le nord de la France, dans la commune de Saint-Jans-Cappel, en été.

Le château est, en effet, vendu par son père à la mort de sa grand-mère en 1913, peu de temps avant qu'il ne soit détruit durant le conflit de la Première Guerre mondiale.

C'est à huit ans qu'elle se passionne pour les grands auteurs de la littérature : Racine, La Bruyère, Saint-Simon, Chateaubriand, Hugo, Ibsen, Tolstoï, Maeterlinck, Lagerlöf, Shakespeare, Homère, Dante, Andersen... qu'elle lit seule ou qu'elle découvre à travers la lecture que lui en fait son père. C'est, d'ailleurs, vers l'âge de dix ans que Marguerite Yourcenar fait la connaissance des auteurs anciens, et notamment de l'empereur-philosophe Marc-Aurèle sur l'initiative de son père, qui décide de lui apprendre l'anglais, dès son arrivée en Angleterre, à travers la lecture du *Manuel* de Marc-Aurèle dans sa traduction anglaise. Son père prend également en charge l'enseignement du latin, puis du grec. Il lui transmet, dès lors, une solide culture antique à travers la visite des musées londoniens, comme le British Museum ou le National Gallery, ou parisiens, tels que le Louvre ou Cluny, mais aussi des sites italiens, telle la Villa Hadriana à Tivoli. Cela semble expliquer l'intérêt prononcé de Marguerite Yourcenar pour l'histoire et son goût pour les récits de vie, et donc l'écriture de ses « pseudo-biographies » *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au noir*. Aussi les livres constituent-ils pour elle un point de repère, synonyme de stabilité, alors qu'elle voyage un peu partout en Europe avec son père au cours de la Première Guerre mondiale.

* Les premiers écrits poétiques

Déscolarisée depuis sa plus jeune enfance, Marguerite Yourcenar réussit la première année de son baccalauréat à Nice. Mais elle souhaite devenir écrivain. Elle entreprend, dès lors, la composition de son premier poème dialogué *Le Jardin des Chimères*, dont le sous-titre est *Icare*. C'est en 1921 qu'elle le publie à compte d'auteur et qu'elle le signe, sous le pseudonyme inventé avec l'aide et l'accord de son père, Yourcenar, anagramme de Crayencour à l'omission d'un C près, qui devient son patronyme légal en 1947 au moment où elle obtient sa naturalisation américaine.

Imprégnée de la culture ancienne que lui ont transmis l'étude du latin et du grec et ses nombreux séjours en Méditerranée, très fortement inspirée par la poésie de Victor Hugo, elle choisit la forme versifiée et dialoguée pour évoquer le défi d'Icare, le fils de Dédale, dont la tragique destinée symbolise la montée vers l'absolu. Ainsi, composé de deux parties et de neuf scènes, ce poème, jugé par Jean-Louis Vaudoyer, un des critiques de l'époque, comme «très ambitieux, très long et très ennuyeux», prend-il la forme d'une pièce de théâtre en vers qui met en scène différents personnages de la mythologie: Icare, Dédale, Pan, les Nymphes...

Publié seulement en 1922, le recueil *Les Dieux ne sont pas morts* présente des poèmes qui sont antérieurs ou contemporains du *Jardin des Chimères*. Composés alors qu'elle a entre douze et dix-sept ans, ces poèmes de jeunesse, que leur auteur qualifiera de «mauvais, et naïvement «littéraire», ont l'avantage de rendre compte de ces cinq années qui ont été essentielles dans sa formation intellectuelle et de la naissance de sa vocation d'écrivain. En effet, les thèmes qui y sont traités sont repris, bien des années plus tard, dans *Les Charités d'Alcippe* en 1956.

✱ De la poésie au récit en prose

Ce n'est qu'après la publication de son poème «L'Homme», à vingt-quatre ans, dans *l'Humanité*, grâce au soutien d'Henri Barbusse, qu'elle fait une première tentative pour écrire en prose, genre qu'elle considère comme particulièrement périlleux. Elle entreprend alors la rédaction d'un grand roman, *Remous*, mais en détruit le manuscrit, après en avoir sauvé trois fragments *D'après Dürer*, *D'après Gréco* et *D'après Rembrandt*, qu'elle réunit, par la suite, sous le titre *La Mort conduit l'attelage* aux éditions Grasset en 1934 et qui sont déterminants dans la production future de ses œuvres.

Puis, elle rédige, entre 1926 et 1929, *Pindare*, biographie du poète grec traduite de *The waves* de Virginia Woolf, qu'elle publie chez Grasset en 1932, avant de se consacrer à son premier vrai récit *Alexis ou Le Traité du Vain Combat*, qui paraît en 1929 aux éditions du Sans Pareil. Ce roman, dont son père admire la limpidité et qui

s'inspire, comme en atteste sa préface dans son édition de 1963, de Virgile, d'André Gide et de Rainer Maria Rilke, se présente comme une longue lettre d'adieu qu'un musicien renommé adresse à sa femme pour lui annoncer son homosexualité avant de se séparer d'elle. D'un style jugé précis et froid, ce récit est le premier exemple de « portrait d'une voix » et traite d'un sujet audacieux pour l'époque, d'autant qu'il est évoqué par une jeune femme.

D'autres essais d'écriture en prose marquent cette période durant laquelle elle entreprend de nombreux voyages à travers l'Europe. Ainsi elle compose *Denier du rêve*, roman publié en 1934 chez Grasset, qui raconte l'attentat manqué contre Mussolini à Rome et dont le style emprunte plutôt à Maurice Barrès, André Suarès et aux poètes baroques italiens, et *Feux* qui rassemble des textes en prose poétique d'inspiration mythologique ou religieuse consacrés à la passion absolue et aux souffrances sentimentales en 1936 chez le même éditeur, alors que Yourcenar vit une situation amoureuse particulièrement douloureuse avec l'écrivain homosexuel, André Fraigneau.

C'est sous l'impulsion de Paul Morand et grâce à l'amitié du poète et psychanalyste grec Andréas Embiricos qu'elle publie, aux éditions Gallimard en 1938, un recueil de nouvelles, *Nouvelles orientales*, échos de ses voyages en Grèce et dans les Balkans, et de son goût pour les littératures orientales, mais aussi pour les littératures japonaises et chinoises.

Menant une vie de bohème, attirée aussi bien par les hommes que par les femmes, elle rencontre, en 1937, l'amour de sa vie en la personne de Grace Frick, une universitaire américaine, alors en thèse de doctorat à Yale, qui sera aussi sa compagne de voyage au cours de ses nombreux séjours à l'étranger, et notamment en Grèce et en Italie, durant lesquels elle poursuit ses lectures sur l'empereur Hadrien.

En 1939, elle publie *Le Coup de Grâce*, chez Gallimard, conçu comme le « portrait d'une voix », dans lequel elle renoue avec « le cadre du récit français traditionnel » (Préface du *Coup de Grâce*, datée du 30 mars 1962, p. 127) et recourt au procédé du récit à la première personne afin d'éliminer la voix de l'auteur et « de montrer un être humain faisant face à sa vie, et s'efforçant plus ou moins

honnêtement de l'expliquer, et d'abord de s'en souvenir» (Préface, p. 129). Elle y relate le récit tragique d'un trio amoureux dans le décor des guerres antibolcheviques des pays baltes.

✱ L'exil ou la longue pause dans l'écriture

Alors qu'elle se trouve en Suisse quand éclate le conflit de la Seconde Guerre mondiale, Yourcenar accepte de suivre sa compagne américaine aux États-Unis où elle s'installe définitivement jusqu'à la fin de sa vie, après un retour en France douze ans plus tard. Elle abandonne alors ses projets d'écriture, travaille comme professeur de littérature anglaise dans un collège, puis de littérature française et d'histoire de l'art jusqu'en 1953 et traduit *Ce que savait Maisy* de Henry James. Elle finit, d'ailleurs, par emménager en 1950 dans le Maine, dans l'île des Monts-Déserts.

✱ Le succès des *Mémoires* et le retour à l'écriture

C'est l'arrivée d'une malle, en janvier 1949, contenant les ébauches de *Mémoires d'Hadrien*, qui la replonge dans son projet d'écriture autour d'Hadrien, fruit de vingt-cinq ans d'un travail de recherches documentaires et de réflexions sur l'empereur romain. Cet événement donne lieu au titre du chapitre des *Yeux ouverts*: «Une malle et un empereur. Histoire d'un livre», dans lequel l'écrivain parle d'un véritable «coup de foudre». Après le succès mondial à la parution de l'œuvre en 1951 chez Plon, la production littéraire de Marguerite Yourcenar devient, dès lors, particulièrement féconde. Ainsi compose-t-elle des pièces de théâtre *Electre* ou *la Chute des masques* en 1954, *Le Mystère d'Alceste* en 1963, mais aussi un recueil poétique *Les Charités d'Alcippe* en 1956, qui connaît une seconde édition en 1984, un ensemble d'essais critiques *Sous bénéfice d'inventaire*, et surtout elle revient au roman avec *l'Œuvre au noir*, commencé dès 1923-1924, mais achevé et publié en 1968. Ce deuxième roman historique lui fait renouer avec le succès à travers le récit du destin tragique du personnage fictif

Zénon, médecin, alchimiste, philosophe, de sa naissance illégitime à sa mort à l'époque de la Renaissance. Yourcenar obtient, d'ailleurs, pour cette œuvre, le prix Femina à l'unanimité.

* Une œuvre littéraire prolifique

En 1971, elle réunit ses pièces de théâtre dans *Théâtre I et II*, puis entreprend la composition d'une série de trois autobiographies : *Le Labyrinthe du monde* (I. *Souvenirs pieux*, en 1974; II. *Archives du Nord*, en 1977; III. *Quoi? L'Éternité*, qui paraît, en 1988, à titre posthume). *Les Yeux ouverts*, qui transcrivent les entretiens de l'écrivain avec le critique littéraire, Matthieu Galey, complètent cet ensemble autobiographique.

Durant la période des années 1980, elle poursuit son travail de traductrice à travers la publication de *La Couronne et la lyre*, anthologie de poèmes traduits du grec, en 1979, de *Blues et Gospels*, traduits de l'anglais, et *Cinq Nô moderne* de Yukio Mishima en 1984. Elle se consacre également à l'écriture d'essais et de ses derniers romans : *Comme l'eau qui coule*, *Anna Soror...* *Un Homme obscur*, *Une belle matinée* publiés en un volume en 1982. Deux volumes de la Bibliothèque de la Pléiade réunissent l'ensemble de sa production littéraire : un premier tome est consacré à ses œuvres romanesques, théâtrales et poétiques en 1982, un second à ses essais et ses mémoires en 1991.

Elle s'éteint le 17 décembre 1987, à Bar Harbor, aux États-Unis. Ses cendres sont déposées au cimetière Brookside à Somerville, un des villages des Monts-Déserts, près duquel elle avait élu résidence.

L'œuvre dans la production littéraire de l'auteur

* *Les Mémoires*, l'œuvre d'une vie

Les *Mémoires d'Hadrien* constitue, dans le parcours de l'écrivain, l'œuvre de l'exil et de la maturité. Exilée aux États-Unis depuis le début de la Seconde Guerre mondiale, Yourcenar fait une longue pause d'une dizaine d'années dans l'écriture. Les textes qu'elle a écrits avant la guerre ne sont plus édités, elle n'est plus sollicitée par sa maison d'édition, Gallimard. C'est **l'arrivée d'une malle en janvier 1949 contenant les ébauches de *Mémoires d'Hadrien* qui la replonge dans son projet d'écriture autour d'Hadrien, fruit de vingt-cinq ans d'un travail de recherches documentaires et de réflexions sur l'empereur romain.** Cet événement donne, d'ailleurs, lieu au titre-même du chapitre des *Yeux ouverts* : « Une malle et un empereur. Histoire d'un livre », dans lequel l'écrivain parle d'un véritable « coup de foudre ». Ainsi, dès la publication des *Mémoires d'Hadrien*, en 1951, Marguerite Yourcenar renoue avec le succès et acquiert une véritable reconnaissance littéraire : l'œuvre figure parmi les listes des différents jurys de 1952. Le public manifeste un grand intérêt pour les mémoires de l'empereur.

* **Le journal de bord : les « Carnets de notes »**

À l'instar des *Faux-Monnayeurs* d'André Gide (1925), qui lui est contemporain, le récit des *Mémoires d'Hadrien* est **suivi d'un journal de bord** ou plus exactement d'un **journal de l'œuvre** en train de se faire qu'elle intitule « **Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*** », qui atteste le parcours de la création de l'œuvre de Yourcenar. Ainsi Yourcenar y explique-t-elle **sa démarche, étape après étape, de création** depuis la conception du projet en 1924 jusqu'à sa parution en 1951, soit **près de vingt-sept ans** qui ont pu lui permettre de « combler, non seulement la distance [la] séparant d'Hadrien, mais surtout celle qui [la] séparait d'[elle-même] », d'autant que, selon elle, « il est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé quarante ans » (*Carnets de Notes*).

Ainsi le lecteur des *Mémoires d'Hadrien* est-il témoin du cheminement créateur du personnage d'Hadrien, dans la mesure où la lecture des « Carnets de notes » lui offre l'expérience de la démarche créatrice de l'écrivain. Les deux lectures constituent les « jalons du système poétique yourcenarien ayant une configuration partiellement définie par le hasard¹ ». De là, l'écrivain, tout comme son personnage, s'efforcent-ils de trouver la voie qui les conduit à leur moi profond, à leur moi intérieur, entreprise qui se révèle être plus importante que la recherche du pouvoir ou de la gloire.

* **Les Mémoires, fruit d'une longue quête vers la voix juste**

La **redécouverte de la Villa Hadriana à vingt ans semble être le point de départ de son intérêt, voire de son obsession pour l'empereur Hadrien**. Viennent ensuite l'écriture des premières versions de l'œuvre écrite entre 1924 et 1929, alors intitulée *Antinoos*, qu'elle détruit. En 1934, elle reprend le projet et change le point de vue adopté dans les premiers manuscrits. À la voix d'Antinoüs se substitue celle d'Hadrien, placé alors au seuil de la mort, afin de **rendre compte du bilan d'une vie**, ce qui répond aux objectifs qu'elle se donne, au cours du processus de création de l'œuvre, de « prendre une vie connue, achevée, fixée (autant qu'elles peuvent jamais l'être) par l'Histoire, de façon à embrasser d'un seul coup la courbe tout entière » (*Carnets de Notes*).

Après une **longue période de latence qui s'étend pendant près de dix ans**, Yourcenar retrouve un fragment du manuscrit en fouillant dans une des malles qu'elle reçoit en 1948, en provenance de la Suisse, où elle séjournait avant son départ aux États-Unis. Cette **découverte est un déclic**, car « depuis ce moment, il ne fut plus question que de récrire ce livre coûte que coûte » (*Carnets de Notes*). Elle reprend, dès lors, son travail d'érudition et se replonge dans la composition d'une œuvre qui n'a eu de cesse d'évoluer.

1. Valentina FALAN, « Sous le signe du hasard (Une lecture poétique de quelques pages de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar) », *L'Approche poétique / poétique*, n° 2, Craiova, Universitaria, 2001, p. 99.